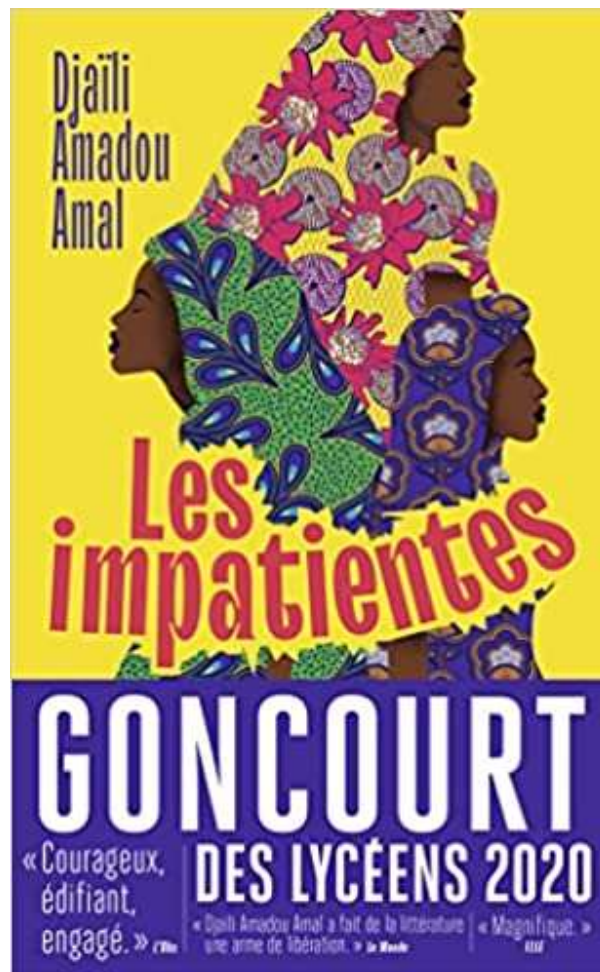


INSTITUT FRANÇAIS NL

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Les Impatientes, Djaili Amadou Amal



Ce dossier pédagogique a été réalisé par Chloé Kervio, enseignante de FLE à l'université de Groningue et à l'Institut français NL, à la demande de l'Institut français NL à l'occasion du Prix du jeune lecteur organisé par l'association des professeurs de français (section des professeurs de français de Levende Talen)

Le Prix du jeune lecteur 2022-2023 porte sur l'ouvrage de Djaïli Amadou Amal : *Les Impatientes*.
L'édition de référence est : J'ai lu (édition de poche).

SOMMAIRE

• Présentation de l'autrice	p.4
• Résumé de l'oeuvre	p.5
• Carte des personnages et des relations	p.8
• Inspiration de l'oeuvre / Réception de l'oeuvre	p.9
• Pistes d'exploitation supplémentaires	p.13
A. La francophonie	p.14
B. Le poids de la tradition et l'appel de la modernité	p.15
C. La condition des femmes	p.16
D. Les influences littéraires	p.17
E. La polyphonie du roman et l'aspect littéraire de l'oeuvre	p.18

PRÉSENTATION DE L'AUTRICE

Djaïli Amadou Amal est une militante féministe et autrice camerounaise, née en 1975 à Maroua. Issue de la classe moyenne, elle est scolarisée, ce qui n'était pas courant pour les petites filles de son époque [1].

En 1993, elle subit un mariage forcé à un homme de 54 ans alors qu'elle en a 17. Djaïli Amadou Amal raconte qu'elle ignorait que son mariage était en train d'être célébré pendant qu'elle observait les préparatifs et le déroulé de la cérémonie religieuse : « on ne me demande pas mon avis, personne ne me demande rien, je ne demande rien. [...] Pour mieux les voir, j'étais montée sur un arbre ! » (entretien avec Zoé Varier) [2]. Elle précise également que ses parents ont été contraints par les membres de la famille à ce mariage et qu'elle-même ne pouvait refuser. Ce mariage l'affecte au point qu'elle cherche à se suicider.

Au bout de cinq ans, elle renie son mari et s'échappe. Elle tombe amoureuse plus tard d'un autre homme avec qui elle a deux enfants. Elle finit par le quitter en raison de sa violence. Mère célibataire et esseulée dans une grande ville, elle se bat contre les préjugés de la société. Ses filles sont enlevées par leur père, mais elle tient bon. Elle vend toutes ses possessions pour acheter un ordinateur afin de rédiger son premier roman. En 2010, elle présente *Walaande, l'art de partager un mari* dans sa ville d'origine. Selon l'autrice, cette oeuvre est presque un «blasphème» (entretien avec Zoé Varier)[2] pour la société camerounaise dans la mesure où elle dévoile les sentiments, les cris et les révoltes des femmes mariées précocement, mariées de force, ou mariées à un homme polygame. Toutefois, ce qui surprend est le fait que pour la première fois une femme du Nord du Cameroun écrit un roman et est publiée. Elle est soutenue par les autorités locales lors de la dédicace.

À la sortie de son deuxième roman, *Mistirijo, la mangeuse d'âmes* en 2013, elle obtient de nombreuses reconnaissances. Elle reçoit notamment la distinction de chevalier de l'Ordre de la Valeur. C'est néanmoins son troisième roman, *Munyal, les larmes de la patience* traduit en français par *Les Impatientes*, qui lui ouvre les portes de l'international. Elle est lauréate du prix de la Presse panafricaine de littérature, du 1^{er} Prix Orange du Livre en Afrique, du Choix Goncourt des lycéens [3]. En revanche, son succès n'est pas sans recevoir de critiques. Ce dernier prix, le Goncourt des Lycéens, offusque une partie des lecteurs. Ces derniers reprochent une écriture trop simple et une trop pauvre qualité de l'œuvre. Une lettre ouverte [4] est même adressée aux personnalités politiques et littéraires du Cameroun pour critiquer le prix remis à Djaïli Amadou Amal et le travail de cette dernière.

L'autrice ignore les critiques et continue de mettre à profit sa notoriété pour défendre la cause des femmes et des enfants, mariées contre leur gré. Elle est désormais célèbre dans son pays, et réside au Cameroun avec son mari.

Sources : [1] Djaïli Amadou Amal dans *Boomerang*, émission d'Augustin Trapenard du 2 mai 2022, « [On doit sauver nos filles des chaînes socio-culturelles et des traditions](#) », disponible en ligne, consulté le 25 août 2022.

[2]Djaïli Amadou Amal dans *Une journée particulière*, émission de Zoé Varier du 5 juin 2022, « [Djaïli Amadou Amal : Une voix pour les sans voix](#) », disponible en ligne, consulté le 25 août 2022.

[3] Le [site officiel](#) de Djaïli Amadou Amal

[4] [La lettre ouverte](#) de Latifa Bieloe.

RÉSUMÉ DU LIVRE

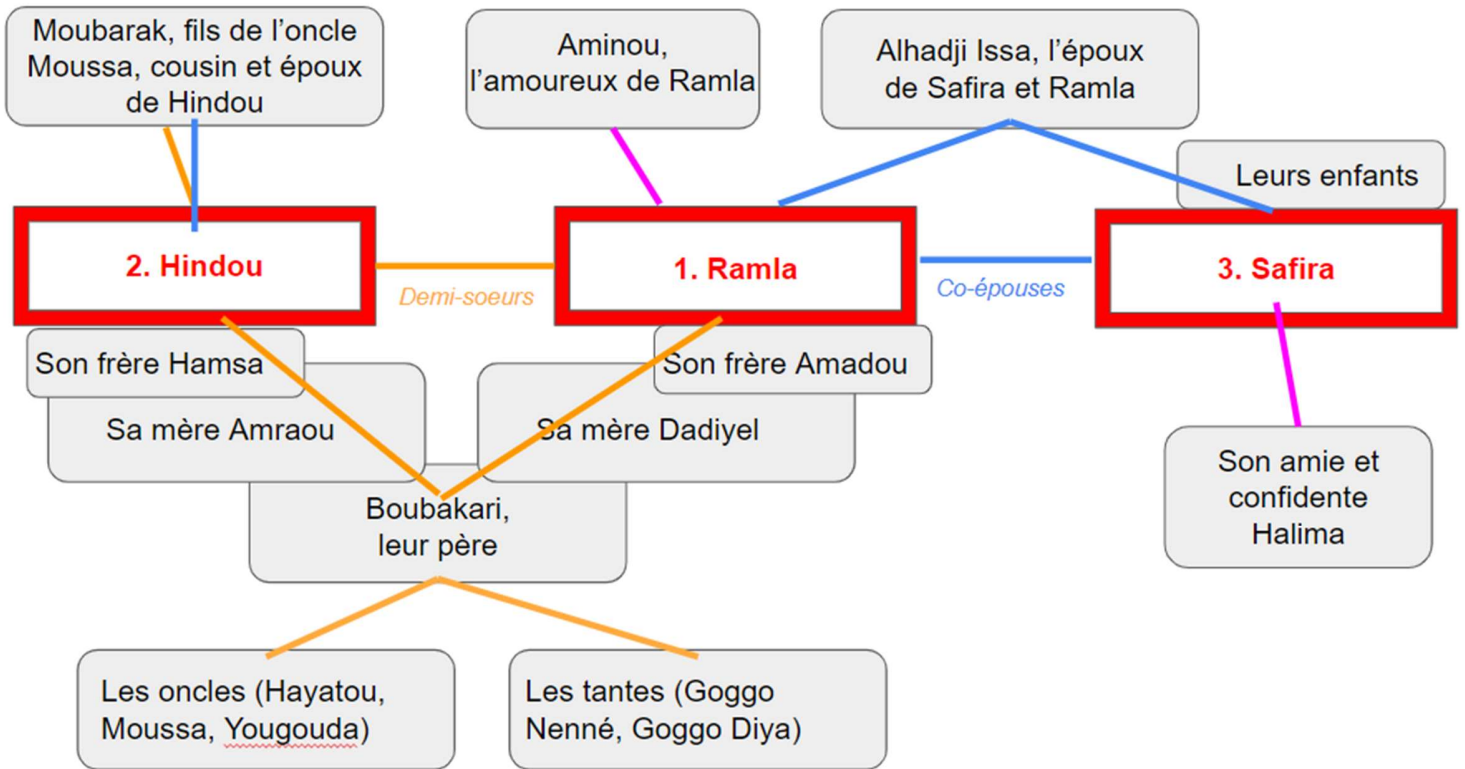
Le livre est divisé en 3 parties, avec 3 narratrices : Ramla, Hindou, Safira.

I. Ramla : « la patience d'un coeur est en proportion de sa grandeur » (proverbe arabe)	
1	Scène d'introduction : jour du mariage des demi-sœurs Ramla et Hindou + préceptes du mariage et crise de larmes de Hindou.
2	Arrivée de Ramla dans sa nouvelle demeure, accueil par la coépouse Safira.
3	Description de la famille de culture peule de Ramla (<i>Retour en arrière</i>)
4	« Moi je suis différente » (p.35) : auto-description de Ramla par opposition au reste de sa famille/culture. Intérêt pour l'éducation, désintérêt pour le mariage. Amoureuse d'Aminou, désir de partir loin avec lui (elle pharmacienne, lui ingénieur).
5	Oncle Hayatou accepte la demande en mariage d'Alhadji Issa pour Ramla. La mère le lui annonce et lui dit de se réjouir. Aucune fille ne peut refuser un mariage.
6	La père annonce à Aminou qu'il ne lui donnera pas Ramla en mariage. Aminou et Amadou (le frère de Ramla) s'y opposent. Ramla n'est pas d'accord et évoque l'amour : « et si par malheur il m'arrivait encore d'évoquer l'amour, elles me traitaient de folle, me disaient que j'étais égoïste et puérile, que je manquais de coeur et n'avais pas le sens de la dignité » (p.60). Scène de menace du père envers la mère + Ramla : « fille de rien (p.54) [...] si jamais ta fille ou ton fils prononce encore un mot de travers, je te répudie (p.55) [...] s'ils n'écoutent pas leur mère c'est que ce sont des enfants maudits (p.56)... » Tante : « n'épouse pas celui que tu aimes. Épouse celui qui t'aime si tu veux être heureuse ! » (p.60) Date du mariage fixée.
7	Description des préparatifs du mariage + Aminou part.
8	Veille du mariage + échange avec Hindou avec qui elle partage la date du mariage. Hindou se confie sur son futur mari : son cousin Moubarak, violent et alcoolique qui a déjà essayé de la violer.
9	Déroulé de la cérémonie du mariage religieux + prière aux parents. « Nos mères respectives choisirent de ne pas nous dire au revoir. Était-ce pour mieux cacher leurs larmes et leur détresse ? » (p.86)
10	« Les conseils d'usage, qu'un père donne à sa fille au moment du mariage et, par ricochet, à toutes les femmes présentes, on les connaissait déjà par coeur. Ils ne se résumaient qu'à une seule et unique recommandation : soyez soumises ! » (p.87) Départ de la voiture du lieu du mariage vers la nouvelle maison : temps retour au début du livre.

II. Hindou : « Au bout de la patience, il y a le ciel. » (proverbe africain)	
1	<p><i>Munya</i> = critique et souvenirs associés à ce terme.</p> <p>Description de Moubarak et de sa première violence avant leur mariage (décrite au chapitre I-8 par Ramla)</p> <p>Description de la crise de larmes lors de son mariage (décrite au chap I-1 par Ramla)</p>
2	<p>Nuit de noces : violences physiques et sexuelles. Interdiction d'en parler et famille (Goggo Diya) qui reproche ses cris à Hindou : « Quel manque de courage, de <i>munya</i> ! Quel manque de <i>semteende</i>, de retenue ! Oú était passé le <i>pulaaku</i> qu'on m'avait toujours inculqué ? Un Peul meurt comme un mouton en se taisant et non en bêlant comme une chèvre. C'était de ma faute si j'avais souffert plus que les autres. [...] Je me tus. Je n'avais plus rien à dire. » (p.109)</p> <p>Passage à l'hôpital pour soins.</p> <p>« Le devoir conjugal ! On me cita un <i>hadith</i> du prophète [...]. Je ferais mieux d'apprendre tout de suite à satisfaire mon époux. Le médecin ne s'en formalisa pas non plus. Ce n'était pas un viol. [...] Le viol n'existe pas dans les mariages. » (p.108-109)</p>
3	<p>Description dans la vie de sa belle-famille.</p> <p>« Mon oncle était devenu mon beau-père [...] Mon cousin Moubarak était devenu mon époux. Je lui devais soumission et respect. » (p.113)</p> <p>Passage où Moubarak et Hamsa se battent suite à un coup de Moubarak sur Hindou, que la famille reproche à la jeune fille : « on me reprocha de m'endormir avant le retour de mon époux [...] Ma belle-mère vint me reprocher, discrètement, mon impolitesse et mon insoumission face à mon époux. » (p.123)</p>
4	<p>Hindou surprend Moubarak avec une autre femme. Elle se réfugie chez sa mère alors que selon la coutume elle n'en a pas le droit. Sa mère, Amraou, défie le <i>defande</i> (tour des co-épouses auprès du mari) pour parler au père de Moubarak. Celui-ci refuse d'entendre et les renvoie.</p> <p>« [...] Et qu'on la ramène discrètement. [...] Tout ça c'est de ta faute, tu dorlotes trop tes enfants [...] peu importe ce que Moubarak a pu faire, c'est son cousin avant d'être son époux. Le fils de mon frère. Un peu de respect au moins pour son oncle. » p.132-133.</p> <p>Déclaration d'Amraou sur son propre mariage (p.134-140) : « J'ai piétiné mes rêves pour mieux embrasser mes devoirs » (p.141)</p> <p>Elle est accompagnée par sa tante, Goggo Nenné</p> <p>« Une femme n'a pas besoin de partir de chez elle. Même toi tu as des moyens pour montrer à ton époux que tu es fâchée. Comprends aussi qu'en racontant certaines choses, ce n'est pas lui que tu humilies, c'est toi. Et comprends une fois pour toutes que toutes tes actions retombent sur ta mère. » (p.144)</p>
5	Violences de Moubarak qui mènent Hindou à s'enfuir.
6	Hindou est retrouvée par sa famille et jugée sévèrement pour sa fuite, sa mère est punie aussi.
7	Hindou est devenue folle.

III. Safira : « La patience est un art qui s'apprend patiemment » (Grand Corps Malade)	
1	Arrivée de Ramla dans la maison et rencontre avec la <i>daada-saaré</i> , Safira. « C'est fini. L'appartement de mon époux ne m'est plus accessible. [...] j'ai le cœur serré. Je ne suis plus une femme aimée. Je ne suis plus à présent qu'une épouse, qu'une femme de plus. Alhadji Issa, mon amour, n'est plus mon amant » (p.191)
2	Alhadji ne respecte pas le <i>walaande</i> (tour des épouses) et amène Ramla à Yaoundé avec lui au lieu de Safira. Quand celle-ci lui exprime sa tristesse, il la critique en lui disant qu'elle ne se maquille plus ; il est fier de se pavaner avec sa nouvelle épouse. Safira projette de se venger (p.207) : son frère, Hamza, ira voir leur oncle, un marabout dans la région de Maroua. « Je n'ai pas choisi d'en arriver là. On ne m'en laisse pas le choix. Je me défends tout simplement. Je l'aimais. J'ai fait de mon mieux pour le satisfaire. [...] je n'ai pas choisi de faire cette guerre. Mais m'en laisse-t-on le choix? » (p.218)
3	Éclipse : Ramla est installée et pour l'instant les manigances de Safira n'ont pas porté leurs fruits. Période de récolte d'argent pour les pauvres, la <i>zakat</i> . Dont elle vole une partie avec la complicité du garçon Hadja.
4	Safira vole l'argent en liquide que son mari avait mis de côté pour son périple en Europe avec Ramla. « Il m'a traitée d'illettrée pour partir en Europe avec sa jeune femme Je vais lui montrer qui je suis. » (p.230) ; répétition de illettrée (p.235) Quand Alhadji le découvre, il décide de les répudier toutes les deux (p.237). Elle parvient à revenir à la concession, mais Ramla aussi revient. Tout le monde l'exorte au <i>munya</i> et à accepter la polygamie.
5	Son amie Halima lui révèle le secret pour attacher l'affection de son mari (p.254)
6	Résumé des manigances de Safira (des appels à Ramla pendant son <i>defande</i>) mènent Alhadji à la violence physique. Il menace Ramla avec un couteau et la bat ce qui lui fait faire une fausse couche. Safira l'accompagne à l'hôpital, les deux s'expliquent et Safira s'excuse.
7	Ramla s'est enfuie. Mais Alhadji prévoit une nouvelle co-épouse. Le livre se finit sur Safira, prête à refaire des manigances pour s'attacher son mari.

CARTE DES PERSONNAGES ET DE LEURS RELATIONS



Légende :

Les noms

Encadré en rouge : les trois narratrices, numérotées selon l'ordre de narration dans le texte.

En gris : les autres personnages

Les lignes

En orange : liens familiaux

En bleu : liens de mariage

En rose : liens amicaux ou amoureux en dehors de la famille, du mariage.

INSPIRATION DE L'OEUVRE ET RÉCEPTION CRITIQUE

Pour rédiger *Les Impatientes*, Djaili Amadou Amal s'inspire tout d'abord de sa propre vie. Comme indiqué dans la partie « Présentation de l'autrice », elle subit un mariage forcé à un homme beaucoup plus âgé et souffre de cette union avant de s'en échapper. Le roman s'ouvre sur la mention « Cet ouvrage est une fiction inspirée de faits réels ». Celle-ci peut renvoyer directement à la vie de l'autrice, ou également faire référence de manière plus générale à la condition des femmes de son pays, dont Djaili Amadou Amal espère porter la voix [1].

D'autre part, le roman s'inscrit dans la lignée d'autres publications de femmes ayant connu un grand retentissement à la fois dans les pays d'Afrique francophone, mais aussi en France. Il s'agit des autrices Awa Thiam et Mariama Bâ qui ont écrit respectivement *La Parole aux négresses* et *Une si longue lettre*.

Awa Thiam, *La Parole aux Négresses*, 1978

Dans cet essai de moins de 200 pages, Awa Thiam donne littéralement la parole aux femmes africaines sur les sujets qui les affectent. Témoignages sur le mariage forcé, le mariage arrangé, les mutilations génitales, la polygamie : des femmes de plusieurs pays d'Afrique font entendre leur voix et posent leurs mots sur des « maux de Négro-africaines » (le jeu de mot est d'Awa Thiam). L'autrice ne se contente pas d'y enchaîner les extraits de confessions, elle questionne également le bien-fondé de pratiques traditionnelles qui accablent les femmes africaines. En croisant les sources humaines, entretiens et témoignages de femmes et d'hommes africains, avec les sources théoriques, l'analyse de textes religieux et de données historiques sur les pratiques culturelles et croyances culturelles, elle remet en question jusqu'aux fondements de la société patriarcale et capitaliste en Afrique.

D'une part, au sujet de la polygamie par exemple, elle montre en quoi il n'existe ni interdiction ni encouragement de cette pratique dans la religion musulmane. Ceux qui défendent le système de la polygamie avancent l'argument que le prophète ne l'interdit pas, et ceux qui s'y opposent, qu'il ne l'autorise pas ; les deux partis profitant d'un flou à ce sujet. Cependant, Awa Thiam relève que les défenseurs de la polygamie oublient systématiquement dans leur discours la partie où le Prophète Mohamed enjoint chaque patriarche à traiter équitablement chacune de ses épouses. De plus, elle souligne que dans certains cas, avoir plusieurs femmes est en réalité une affaire de rendement : plus de femmes équivaldrait à plus de main d'œuvre pour les exploitants agricoles. Elle trace ainsi un trait direct entre capitalisme et oppression sociale des corps féminins, un trait que la chercheuse Silvia Federici appuiera lors de ses propres recherches sur l'Europe médiévale et contemporaine dans l'ouvrage *Caliban et la Sorcière* paru presque trente ans plus tard en 2004.

D'autre part, concernant les mutilations génitales, Awa Thiam établit une cartographie des pratiques en Afrique en ajoutant les témoignages des femmes victimes, qui condamnent la pratique, et celles qui la défendent, offrant ainsi aux lecteurs la possibilité d'analyser la situation sous tous ses angles.

Elle recoupe ses recherches avec celles menées par les sociologues et anthropologues français. Elle en révèle les biais racistes et les failles tant méthodologiques qu'idéologiques.

Prouvant ainsi que l'étude et la critique de la condition des femmes noires doivent revenir en priorité à celles-ci pour leur profit. Car « [...] bien que tous les problèmes féminins se recoupent [...] Il y a des niveaux de lutte qui ne sont pas tous identiques pour les Négrresses ou pour les Européennes. Les premières ont à lutter contre le colonialisme et le système patriarcal. Les dernières luttent uniquement contre le capitalisme et le patriarcat. » [2]

Djaïli Amadou Amal s'inscrit directement dans la lignée d'Awa Thiam en donnant de la voix aux femmes qui ne peuvent parler et en se faisant l'avocate des droits des femmes dans ses romans. Ses personnages, Ramla, Hindou, Safira, mais aussi les mères et les tantes, incarnent différentes voix et différentes visions de la condition de la femme. Certaines défendent les traditions (les tantes, les mères) tandis que d'autres s'en accommodent (Safira), et que les plus jeunes cherchent à s'en échapper (Ramla, Hindou). Pour ces dernières, il s'agit de lutter, de prendre la parole en dépit des retours de bâton, voire de s'enfuir. La fuite est polymorphe : physique d'abord, avec Hindou qui tente une échappée avant d'être rattrapée tandis que Ramla parvient *in fine* à partir avec Aminou. La fuite est aussi psychologique dans le cas d'Hindou qui finit par perdre la tête pour ne plus subir dans ses chairs la souffrance de sa situation. Enfin, la fuite peut être métaphorique : en s'instruisant, Ramla se construit un avenir loin de son quotidien, ce que sa co-épouse Safira jalouse. Les deux femmes parviendront toutefois à apprendre la conduite, ce qui aidera plus tard Ramla à s'affranchir complètement.

Safira quant à elle puise dans les habitudes culturelles : elle convoque marabouts et potions magiques pour récupérer l'affection d'Alhadji et n'a pas pour objectif de quitter son mariage, mais bien de décourager son époux de la polygamie. Les mères et les tantes perpétuent les traditions : elles répètent les dictons (munyal !), les expressions, les conseils et les *hadith* afin de garder les jeunes femmes dans le rang.

En faisant le choix de rédiger dans un style limpide et simple des événements difficiles comme des situations ambiguës, l'autrice rend accessibles d'abord à ses compatriotes les témoignages de leurs pairs. Là où Awa Thiam proposait un ouvrage académique, Djaïli Amadou Amal partage au plus grand nombre ses réflexions sur la place des femmes dans la société.

Mariama Bâ, *Une si longue lettre*, 1979

Mariama Bâ est l'autrice que cite Djaïli Amadou Amal comme étant sa motivation à écrire. Elle définit le roman *Une si longue lettre*, paru en 1979, comme sa source d'inspiration pour *Les Impatientes*.

Dans l'ouvrage de Mariama Bâ, la narratrice, Ramatoulaye, raconte dans une lettre à son amie, Aïssatou, la mort de son mari et l'épreuve du deuil qu'elle doit affronter avec sa coépouse. Ramatoulaye décrit l'injustice de la coutume sénégalaise pour l'épouse endeuillée qui doit non seulement vivre sans l'homme qu'elle aime, mais en plus abandonner tous les biens familiaux, puisqu'appartenant sans partage au défunt, aux autres membres de la famille, la laissant elle et ses enfants démunis. Cette situation d'introduction dévoile immédiatement les thèmes principaux du livre : la critique de la polygamie ; l'attention et le soin qu'une femme apporte en vain à sa maison et plus important encore le poids des coutumes qui favorisent dans tous les cas les patriarches aux dépens des femmes de la famille. De l'autre côté de la lettre, son amie Aïssatou souffre aussi : sa belle-famille ne l'accepte pas car c'est une femme riche et éduquée. Sa belle-

mère va jusqu'à éduquer sa propre nièce, Nabou, selon « la morale ancienne » dans l'objectif d'en faire une seconde épouse parfaite pour son fils : « Sa tante ne manquait jamais l'occasion de lui souligner son origine royale et lui enseignait que la qualité première d'une femme est la docilité. » [3]. Aïssatou n'admet pas l'affront : elle divorce, emménage seule avec ses enfants, poursuit ses études, obtient son diplôme en France et s'installe aux Etats-Unis où elle est nommée à l'ambassade du Sénégal.

Dans l'ouvrage de Mariama Bâ, la fuite est donc possible. Pour échapper au système, une solution : l'instruction. L'école est présentée comme l'outil pour libérer la femme africaine des carcans traditionnalistes. C'est cette première émancipation qui a conduit Ramatoulaye à se choisir un époux qui lui plaisait, plutôt que celui souhaité par ses parents ; et c'est encore par la poursuite de ses études qu'Aïssatou peut mener à bien son divorce. Toutefois, l'école est vivement critiquée dans la ville des deux amies puisque les habitants qui n'y vont pas disent que « L'école transforme nos filles en diabesses qui détournent les hommes du droit chemin » [4].

Chez Mariama Bâ, l'écriture est un besoin pour son héroïne, comme pour l'autrice Djaïli Amadou Amal. Ramatoulaye, enfermée dans son rôle d'épouse modèle bafouée, écrit pour s'exprimer, se défouler, et surtout pour dénoncer : « Ma voix connaît trente années de silence, trente années de brimades. Elle éclate, violente, tantôt sarcastique, tantôt méprisante. ». De la même manière, Djaïli Amadou Amal entend dénoncer les oppressions avec son livre en plongeant les lecteurs dans l'empathie avec ces femmes autrement ignorées.

Dans les deux œuvres, les héroïnes sont confrontées à la tension entre modernité et tradition. Une tradition qu'elles rejettent, Ramatoulaye par la plainte, Aïssatou par le divorce, Ramla et Hindou par la fuite ; et une modernité qui leur tend les bras mais n'est pas toujours accessible ni acceptée. À ce sujet, l'autrice antillaise Maryse Condé explique que cette tension est liée à la condition féminine. En effet, on demande aux femmes de « (...) rester la détentrice des valeurs traditionnelles et de représenter le rempart contre l'angoissante montée du modernisme [...] alors que la société tout entière est engagée dans la course au progrès. Quand elle cède au vertige général, ce qui est fréquent, on l'accable. » [5]

Ces valeurs étant de s'occuper de la maison, prendre soin de sa famille et obéir à son mari, la femme est reléguée à l'espace intérieur de la maison. Une *si longue lettre* dépeint donc la société sénégalaise, ses mœurs et ses habitudes, depuis l'intérieur, depuis le quotidien des femmes restreintes à la maison. C'est peut-être pour cette raison que les fuites de Ramla et Hindou à l'extérieur de leur maison, au-delà des frontières de leurs quatre murs, choquent autant leur famille. Loin de justifier la violence de la punition subie par Hindou et infligée par son père devant la concession entière, ce passage est à comprendre certes comme une tentative d'échapper au mariage forcé, mais peut-être aussi comme une volonté de s'affranchir d'une condition féminine oppressante et opprimée.

Réception critique

Le roman *Les Impatientes* connaît un vif succès au Cameroun et plus largement en Afrique où il obtient le Prix Orange du Livre en 2019. De même en France, il est finaliste du Prix Goncourt avant de remporter le Prix Goncourt des Lycéens en 2020. Autrice populaire dans son pays à la fois pour ses romans et ses initiatives comme la création de bibliothèques et

l'association Femmes du Sahel, elle est toutefois attaquée par les traditionalistes qui lui reprochent d'exagérer les mauvais traitements et de stigmatiser toute une communauté [6].

Ce ne sont pas les seules voix qui s'élèvent contre elle, puisque la simplicité de son style indigné également d'autres artistes africains qui ne comprennent pas son succès. Une lettre ouverte a été rédigée à l'attention des personnalités politiques et littéraires du Cameroun [7].

Toutefois, aucune de ces critiques n'a entaché le travail de l'autrice qui continue d'être diffusé au-delà des frontières de son pays.

Sources :

[1] Djaïli Amadou Amal dans *Une journée particulière*, émission de Zoé Varier du 5 juin 2022, « [Djaïli Amadou Amal : Une voix pour les sans voix](#) », disponible en ligne, consulté le 25 août 2022.

[2] Awa Thiam, *La Parole aux Négresses*, 1978.

[3] Mariama Bâ, *Une si longue lettre*, 1979, p.61

[4] idem, p.40

[5] Maryse Condé, *La Parole des femmes*, 1979

[6] Clarisse Juompan-Yakam, *Jeune Afrique*, « Avec "Les Impatientes", Djaïli Amadou Amal remporte le Goncourt des lycéens », 30 novembre 2020, [accessible en ligne](#) [21/09/2022].

[7] [La lettre ouverte](#) de Latifa Bieloe.

PISTES D'EXPLOITATION

Pour étudier le livre avec les élèves, 7 fiches de lecture (pour le professeur / pour les élèves) sont proposées :

1. Introduction à l'oeuvre avant la lecture
2. La cérémonie du mariage
3. La famille et la tradition
4. La nuit de noces
5. L'insoumission et la punition
6. La polygamie et la rivalité entre co-épouses
7. Conclusion de l'oeuvre et conclusions sur l'oeuvre.

Ces fiches de lecture peuvent être utilisées seules ; ou elles peuvent être aussi associées à des thèmes plus larges avec des suggestions d'exploitation en classe :

- A. La francophonie
- B. Le poids de la tradition et l'appel de la modernité
- C. La condition des femmes
- D. Les influences littéraires
- E. La polyphonie du roman et l'aspect littéraire de l'oeuvre

A. La francophonie

Pour compléter la fiche 1 : la fiche 1 sert principalement à introduire l'œuvre aux élèves par l'analyse des premières de couverture, du titre et du résumé. Il s'agit d'une activité d'analyse icono-textuelle et elle sert à formuler des hypothèses de lecture.

Il est possible d'aborder aussi la notion de **francophonie** : **quelle est la différence entre la littérature française et la littérature francophone ?** À ce sujet, l'entretien entre Pascale Langlois, ingénieur d'études au centre d'études de la langue et des littératures françaises et Romuald Fonkoua, professeur de littérature française à la Faculté des Lettres Sorbonne Université « La littérature francophone : sa diffusion, son enseignement » disponible sur [youtube](#) pourrait être utile. Il y explique les différentes approches de la littérature francophone dans l'éducation. En France, on distingue les littératures francophones, qu'il définit comme des « Littérature pratiquées en français hors de France », de la littérature française, rédigée en France et en français « à partir de la période moderne (XVI^e siècle) jusqu'à aujourd'hui (XXI^e siècle) ». Cela n'est pas une scission universelle puisqu'aux Etats-Unis, la dénomination « littératures francophones » englobe les deux types de productions.

⇒ **idée d'exploitation en classe** : Il pourrait être intéressant d'ouvrir cette définition avec dans un premier temps une carte du monde où les élèves placeraient tous les pays francophones qu'ils connaissent. Et dans un deuxième temps, de leur demander quels auteurs de ces pays ils ont déjà lu.

⇒ **Idée d'exploitation en classe (avec ordinateur)** : Regarder le site de l'[OIF](#) et notamment les statistiques sur les locuteurs français dans le monde. Essayer de nommer des auteurs, des artistes, des figures politiques de ces pays.

B. Le poids de la tradition et l'appel de la modernité

Pour compléter les fiches 2 et 3 : la deuxième fiche s'intéresse à la cérémonie du mariage ; la troisième aux relations hiérarchiques entre les membres de la famille.

Il est possible de les croiser avec **les notions de tradition et de modernité**. La tradition dans le texte est liée à la cérémonie du mariage. Depuis la position qu'occupent les personnages avec le père assis comme sur un trône et les femmes réparties autour de lui jusqu'aux conseils dispensés comme une litanie, la scène d'ouverture du roman sert à placer les lecteurs au cœur de la culture camerounaise et peule. Le mariage arrangé, et ici même le mariage forcé, est une pratique culturelle, acceptée comme un passage obligé, une étape de la vie où les filles deviennent des femmes. Elles quittent la concession de leur père pour entrer dans une autre. Ou, comme c'est le cas pour Hindou, elle va dans la concession d'un autre membre masculin de sa famille : la concession de son oncle.

La modernité est liée aux personnages de Ramla et Hindou. La première parce qu'elle se définit elle-même comme différente par rapport au reste de sa famille en ce qu'elle brigue un avenir en pharmacie et se définit par ses études. La deuxième parce qu'elle ne se comporte pas avec retenue et patience, mais qu'elle laisse ses émotions transparaître.

La tradition est immédiatement remise en cause par la narratrice Ramla qui exprime son mal-être et son désarroi face à la cérémonie de mariage. Ensuite, Hindou crie et pleure, ce qui ne convient pas à l'attitude attendue des jeunes mariées. Il est à noter que ce sont les personnages les plus jeunes qui mettent à mal la tradition. En ce sens, ce sont aussi les jeunes amis d'Aminou et Ramla qui manifestent contre son mariage arrangé. Cela mène à une nouvelle tension : cette fois entre parents et enfants.

Cette tension générationnelle qui oppose parents/tradition et enfants/modernité est reprise dans la fiche 3. La manifestation est un outrage aux patriarches. Ils punissent cette défiance à leur autorité et à la culture qu'ils incarnent. Mais toutes les punitions ne sont pas égales : pour avoir parlé, Ramla sera punie sensiblement plus que son frère, et sa mère menacée. La tradition semble immuable.

⇒ **Idée d'exploitation en classe** : demander aux élèves de raconter comment se déroulent les mariages dans leur culture. Quelle est la différence entre un mariage traditionnel et un mariage moderne pour les élèves ?

Les professeurs et les élèves pourraient amener des photos de mariage et les comparer avec des photos de mariage traditionnel du Cameroun.

⇒ **Idée d'exploitation en classe** : définir les mots « patriarcat » et « matriarcat ». Comparer les relations d'autorité au sein de la famille. Comparer les rôles des pères, des mères et des enfants dans la famille (autorité, tâches ménagères, rôles et responsabilités dans l'éducation des enfants, organisation des fêtes de famille, etc.).

C. La condition des femmes

Pour compléter les fiches 4 et 5 : La fiche 4 critique la négation du viol marital par la famille et la société. La fiche 5 s'intéresse aux conséquences lorsque les femmes tentent d'échapper à ces unions forcées.

Ces fiches peuvent être couplées avec une discussion autour de **la condition des femmes** dans le monde et de leurs droits. Le livre s'intéresse certes à une situation précise dans un cadre limité : les violences conjugales et l'oppression sociale dans le Nord du Cameroun ; mais il serait illusoire de croire que ces violences n'existent que dans ce cadre-là. Une des raisons pour lesquelles ce livre a touché un lectorat dépassant ses frontières est bien que les victimes existent partout et que le thème abordé est universel.

Par exemple, selon [les chiffres du Ministère de la Justice](#), en France, 84% des plaintes pour violences ne sont pas suivies par un soutien psychologique et seulement 1% des plaintes aboutissent à une condamnation du coupable. De plus, 65% des victimes de féminicides avaient saisi la police ou la justice avant leur meurtre. Dans la fiche 4, Hindou fait face à la négation de son viol : par son époux d'abord, par sa famille, par le médecin qui la soigne et par la société en général qui est incarnée par le pronom « on ».

Par ailleurs, concernant le sujet de l'éducation sexuelle et de la sensibilisation au consentement sexuel, beaucoup de filles affirment que les sujets de harcèlement et de violence ne sont pas assez évoqués au cours de leur scolarité. Selon [le sondage d'Odoxa-Dentsu Consulting](#), 1 femme sur 2 a déjà été victime de harcèlement ou d'agression sexuelle au moins une fois dans sa vie. Il est clair dans le livre qu'aucune éducation sexuelle n'est offerte aux personnages, si ce n'est la répétition de l'injonction à la soumission et à la patience.

⇒ **Idée d'exploitation en classe** : faire faire une recherche sur l'histoire du féminisme, des droits des femmes et des grandes figures historiques féministes (exposés, posters, etc.)

D. Les influences littéraires

Pour compléter la fiche 6 : La fiche 6 s'intéresse à la polygamie et aux relations entre coépouses. C'est un sujet qui n'est pas inédit dans la littérature africaine, et la condition des femmes mariées soumises à la pression sociale et à la tradition patriarcale ont fait l'objet des livres de Mariama Bâ et Awa Thiam (cf. p. 9-11 de ce dossier pédagogique).

⇒ **Idée d'exploitation** : après une courte introduction aux oeuvres (disponibles dans ce dossier aux pages 9-11), proposer des citations d'Awa Thiam ou de Mariama Bâ et demander aux élèves en quoi ces citations trouvent un écho dans les livres.

Citation d'Awa Thiam : « [...] bien que tous les problèmes féminins se recoupent [...] Il y a des niveaux de lutte qui ne sont pas tous identiques pour les Négresses ou pour les Européennes. Les premières ont à lutter contre le colonialisme et le système patriarcal. Les dernières luttent uniquement contre le capitalisme et le patriarcat. »

→ Ramla cherche à vivre comme une Européenne : étudier, partir avec son amoureux, ne plus appartenir à la tradition.

Citation de Mariama Bâ : « Ma voix connaît trente années de silence, trente années de brimades. Elle éclate, violente, tantôt sarcastique, tantôt méprisante. »

→ Amraou qui finit par dire à son époux qu'elle refuse d'accepter (fiche 5)

→ Safira qui lutte contre la polygamie de l'intérieur

→ Ramla qui finit par s'échapper

→ Hindou qui se plaint, mais finit par se taire (fiche 4). Toutefois, le fait de raconter son histoire à la première personne « je » est une manière justement de dénoncer, de partager son vécu afin de faire prendre conscience aux lecteurs de la nature effroyable de sa condition. Bien que le personnage se taise, son message existe.

E. La polyphonie du roman et l'aspect littéraire de l'oeuvre

Pour compléter la fiche 7 : C'est une conclusion de lecture, chacun peut exprimer son opinion sur le livre. Le but est de parler de la polyphonie du roman tout en faisant aussi parler les élèves.

Le roman peut être qualifié de **polyphonique** dans la mesure où il fait s'alterner les voix des narratrices. Il pourrait être intéressant d'expliquer la notion de polyphonie et de déterminer combien de voix sont présentes dans le roman. La réponse évidente est 3 : Ramla, Hindou et Safira. Toutefois, il est possible d'aller plus loin. 4 si l'on considère que l'autrice, Djaïli Amadou Amal, s'exprime à travers ses personnages. Si l'on prend en considération la fiche 2 et les conseils du père aux jeunes mariées, alors les pères et oncles constituent aussi une voix : celle de la tradition, de la coutume. Le pronom « on » dans le roman (fiche 4) est également une voix : celle de la société. Les tantes, le médecin, les amis, les amants, tout le monde parle dans ce roman, tout le monde s'exprime. Et si l'on considère que l'autrice a pour projet de donner la parole à toutes les femmes opprimées, on parvient à une infinité de voix dans le roman.

⇒ **idée d'exploitation en classe** : demander aux élèves de rédiger une partie du roman qu'ils auraient aimé lire. Demander aux élèves d'écrire une lettre à un des personnages du roman. Demander aux élèves d'écrire une interview fictive d'un des personnages du roman.